

# Concorde à l'intérieur

## Paix vers l'extérieur

*Ute Hallaschka*

**Le 18 décembre, Willy Brandt aurait eu cent ans. Tandis que son prédécesseur, Conrad Adenauer, établit un pont vers l'Ouest, Brandt œuvra à l'union vers l'Est. L'acte d'humilité en Pologne, les paroles lors de la chute du Mur de Berlin, ce fut Brandt.**

Ce fut un Homme d'État au meilleur sens du terme. Un homme dont la personnalité n'était pas mesquine, dans le cercle du pouvoir, bien au contraire, car il apporta les vertus de son caractère dans l'activité politique. Willy Brandt fut le plus grand, lorsqu'il s'agenouilla devant le monument commémoratif de l'écrasement du Ghetto de Varsovie en Pologne. Ce geste ne fut pas symbolique, bien plus il fut intuitif, c'est-à-dire à la fois bien décidé et spontané. Personnellement exprimé du plus profond de lui-même et en même temps au nom du Peuple allemand. Aujourd'hui, nous appelons de tous nos vœux de telles personnes politiques qui se montrent aussi responsables. Dans leurs actes comme pour la réalité du monde.

### **L'amour au-delà du sang**

Ce qui caractérisa Willy Brandt, ce fut un combat de toute une vie pour la justice. Il naquit le 18 décembre 1913, à Lübeck sous le nom de Herbert Frahm. En tant qu'enfant naturel, il eut un départ difficile dans la vie, comme on le pense. Sa mère garda le silence sur son père biologique qu'il ne connut jamais. Après que l'identité de l'enseignant hambourgeois fut connue, plus tard, Brandt ne montra aucun intérêt à une rencontre. La maman, professionnellement active, ne fut pas en mesure de s'occuper de l'enfant et ainsi jusqu'à l'âge de sept ans, une voisine prit soin de lui, jusqu'à ce que finalement le grand-père Ludwig l'accueillît dans sa famille. Le petit Herbert appela son grand-père « papa », ce fut la première personne de référence dans sa vie. Encore au moment du diplôme de baccalauréat, Ludwig Frahm devint le père par intérim. Ce n'est qu'à 21 ans, que Willy Brandt apprit que son papa très aimé n'était pas non plus son parent par le sang. Sa mère Martha, était née pareillement hors union, puis accueillit dans le couple et adoptée par Ludwig Frahm comme enfant d'un autre lit. Lorsque ce fait lui fut connu, cela remplit Willy Brandt d'une profonde attention et d'un amour profond vis-à-vis de l'être humain qui l'avait adopté si naturellement et lui avait ouvert les chemins de la vie.

Ludwig Frahm était un travailleur politiquement actif, chauffeur routier et social-démocrate. Brandt a décrit par la suite cette scène marquante tirée de son enfance : En 1923, au point culminant de l'inflation, le garçon de 10 ans se tenait devant la vitrine d'une boulangerie et fixait des yeux les étalages de pains. Le commerçant, qui l'observait depuis un moment, lui offrit deux pains. Comblé de joie, l'enfant courut chez lui rapporter son cadeau à papa. Lequel lui expliqua qu'un travailleur en grève n'acceptait pas d'aumône. Le petit Herbert dut rapporter les pains. Willy Brandt raconte, en un coup d'œil rétrospectif, que la faim physique est secondaire à côté du sentiment de fierté et des vertus d'âme des idéaux. Ses dons se manifestèrent précocément et furent encouragés par le grand-père, qui lui permit de fréquenter l'école. La deuxième grande figure du destin de ses premières années fut Julius Leber, camarade du SPD, député au *Reichstag* à Berlin et rédacteur en chef du *Courrier du peuple*. Leber, qui fut par la suite lié aux résistants autour du Comte Stauffenberg, fut arrêté et pendu peu après l'attentat manqué contre Hitler. Le jeune Herbert Frahm, seulement âgé de 13 ans avait adressé un article au rédacteur en chef et devint dès lors collaborateur du journal. Leber devint son mentor paternel. Avec la prise de pouvoir des nazis, son attitude changea. La politique de tolérance de la phase ultime de la République de Weimar lui semblait insupportable et ainsi en vint-il à une radicalisation et à une rupture provisoire d'avec Leber. À 18 ans, il quitta le SPD et entra au SAP (*Sozialistische ArbeitsPartei Deutschlands*). Il a ensuite caractérisé ce pas comme une faute. Le résumé en a la teneur suivant : « Sans les mauvais chemins et les chemins détournés de ma jeunesse, je ne serais jamais devenu ce que je suis. » Lors de sa déclaration gouvernementale, en 1969, l'anti-fasciste Brandt cita l'inscription de la porte Hosltén de Lübeck sous laquelle, enfant, il entra et sortait de la ville : « *Concordia domi— Forix pas* » (Concorde à l'intérieur — paix vers l'extérieur »).

### **Ne pas renvoyer la force**

En 1933, le SAP est dissous. Herbert Frahm appartient à un groupe, qui passe à la clandestinité. Ici il en vint à son nouveau nom. Il travailla comme passeur et fut lui même en danger. Sous son nom d'emprunt, Willy Brandt, partit en exil à Oslo. Ce « nom personnel, qui n'appartient qu'à moi », c'est probablement, pour ce fugitif solitaire qui est uniquement livré à lui-même, un ancrage identitaire. Ici aussi se révèlent la circonspection et la pondération, qui ne sont pas en contradiction avec ce qui est spontané, mais expriment

une volonté créatrice. Il a choisi consciemment un pseudonyme, qui ne sonne pas trop étranger dans l'espace linguistique scandinave. Autant pour son extraction, qu'aussi pour ces années d'exil, l'homme du monde Willy Brandt, après son retour dans l'Allemagne des années cinquante, fut dénigré et diffamé. C'est incroyable, mais compréhensible, car pour ces suiveurs dans le parti qui se soustrayaient à la confrontation d'avec leurs propres fautes, il était lui-même une provocation. À ces premiers coups, Brandt fut livré relativement sans défense. Il en a durement souffert toute sa vie, mais sa propre grandeur intérieure lui permit de passer par dessus cela, en silence.

En 1945, Brandt retourna en Allemagne, d'abord comme correspondant des journaux scandinaves. En 1948, son droit de cité norvégien fut de nouveau retransformé en droit de cité allemand. Sa carrière politique commença en 1949, comme député berlinois pour le SPD dans le premier *Bundestag* de la République refondée. Le 3 octobre (!) 1957, il est élu maire-gouverneur de Berlin. Il occupera cette fonction jusqu'en 1966 — des années de crise de la construction du Mur. Son attitude prudente mena sans cesse des situations brisantes à la désescalade. En 1966, Willy Brandt accepta la charge de Ministre des affaires étrangères et déménagea avec sa famille à Bonn. En 1969, il devint Chancelier fédéral. Sa période d'exercice est caractérisée par le mot d'ordre « changement par rapprochement ». Sa nouvelle *Ost-politique* de détente — réconciliation à petits pas, pour délier les fronts pétrifiés de la Guerre froide — il dû la mener en opposition aussi bien aux CDU/CSU, que contre les résistances dans son propre parti. Le grand homme du SPD, Herbert Wehner apparut, dès le début, comme son antagoniste. Pour sa politique à l'Est et avec cela pour celle qu'il mena en Europe, Brandt reçoit en 1971, le Prix Nobel de la paix. Dans sa période d'exercice, en tant que Chancelier fédéral, se produisirent des mouvements d'ouverture dans la vie sociale et l'éducation, ainsi que ce qu'on a appelé le décret radical de 1972 contre les extrémistes dans le service public. Pour passer pour un tel extrémiste, il suffisait déjà d'avoir été présent dans une manifestation. Brandt a par la suite qualifié ce décret de lourde faute. Lui-même, sur la base de sa propre histoire, avait plutôt de la sympathie pour les attitudes radicales. Il abhorrait l'opportunisme. Son attitude conciliante et sa force caractéristique correspondaient nonobstant à une problématique non maîtrisée qui résultait de son destin et de sa biographie personnels. Brandt fut solitaire toute sa vie et dans ses capacités de communication, insociable et dépressif. Seule la dernière de ses épouses parvint, selon ses propres dires, à instauré une réelle proximité et un échange intérieur.

### **Le fruit de l'œuvre de sa vie**

À parti de son entrée en fonction de 1969 jusqu'à 1972, il y eut tant de changements de députés dans les camps CDU/CSU que l'opposition disposait d'une majorité à peine suffisante. Des votes de défiance eurent donc lieu. Mais ceux-ci ne réussirent point, parce qu'il manquait deux voix. Brandt de son vivant ne sut jamais que ces voix avaient été achetées. Le Ministre de la sûreté intérieure de l'État de la RDA avait corrompu deux députés à raison de 50 000 Mark chacun. Ainsi le gouvernement de Brandt fut-il confirmé dans les réélections. Cette culmination marqua en même temps le commencement du mouvement descendant. Dans sa deuxième période gouvernementale, le gouvernement Brandt sombra de plus en plus en capilotade par un processus d'usure du pouvoir [sous l'effet de l'adversité intérieure, principalement *ndt*]. Ce fut un double coup qui mena à son retrait de 1974. L'espion de la RDA démasqué, Günther Guillaume, qui avait été le plus proche collaborateur et rapporteur personnel de Brandt, fournit plutôt le motif de la résiliation. La cause profonde semble avoir été la désillusion humaine. C'est alors que son opposant interne, Herbert Wehner, l'attaque publiquement et commence formellement son assassinat moral. Cela étant, Willy Brandt ne fut plus en mesure de le supporter et il démissionna, mais resta président du parti. Par la suite, le SPD le reconnut comme Président d'honneur à vie.

Il fut accordé à Willy Brandt de vivre l'ouverture du Mur de Berlin, et avec cela de voir encore de son vivant le fruit de l'œuvre de sa vie. Le cercle de vie qui se referma alors d'un Grand Homme Politique qui est conservé dans les mémoires comme un être humain. Nous l'honorons et faisons grand cas de lui — tant de rues et de places portèrent son nom, à peine fut-il décédé. Il mourut le 8 octobre 1992, selon l'information de son ami Egon Bahr, conscient et en paix. Avec lui s'acheva une période de culture politique, dont nous avons le besoin d'une urgente ré-édition.

**Das Goetheanum, n°50/2013.**

(Traduction Daniel Kmiecik)